



Quelques préalables logiques à la forclusion généralisée

Anne-Marie Le Mercier

La notion de forclusion généralisée est initiée par Jacques-Alain Miller en 1987 dans son cours « Ce qui fait insigne »¹. On trouve, dans la partie logique de l'enseignement de Lacan, des éléments qui préparent à la forclusion généralisée, dans le sens où la logique trouve avec le réel sa limite. Lacan insiste sur ce qui, de la jouissance, est impossible à inscrire dans un discours. Plus tard, il laissera la logique pour la topologie des nœuds – mais ceci n'invalidera pas son élaboration logique sur le « pas de rapport sexuel ».

Je propose d'explicitier quelques points de l'argument donné à notre séminaire théorique de l'année à la section clinique de Rennes, sur la forclusion généralisée :

- « Le réel est pour tous forclos. Le rapport sexuel est forclos. »
- « Le Nom du père, parce que l'Autre n'existe pas, n'est pas une garantie, c'est un prédicat. »
- « Il n'y a pas d'Autre de l'Autre »
- « Le tout dernier enseignement de Lacan doit nous amener à considérer le *pas-tout* dans la clinique des névroses ou des perversions : toute la jouissance n'~~y~~ est pas soumise à la castration. Un reste de jouissance y échappe ».

Réévaluation du symbolique au regard du réel

Tous ces éléments sont solidaires les uns des autres et résultent d'une élaboration qui amène Lacan à réévaluer le statut du symbolique au regard du réel. Je voudrais repérer quelques étapes de cette élaboration logique.

En 1977-1978, dans « Le moment de conclure », peu avant « À Vincennes », Lacan insiste sur l'inadéquation des mots aux choses et sur le fait que « le langage est un mauvais outil, c'est pourquoi nous n'avons aucune idée du réel. »² Autrement dit, le langage ne nous permet pas d'accéder au réel, une part reste forclosée, ne peut être nommée, désignée par un signifiant; nous pouvons seulement l'approcher par la pulsion et le symptôme.

Dans son apport sur la forclusion généralisée³, J.-A. Miller note, à la suite de Lacan, qu'une part de la jouissance n'est pas phallicisable, ce qui s'écrit $\overline{\forall x}.\Phi x$ Ceci est particulièrement vrai

¹ Ce texte est la relation écrite d'une conférence donnée à la Section clinique de Rennes, le 14 janvier 2011.

² Lacan J., Le Séminaire, leçon du 15 novembre 1977 et du 10 octobre 1978, inédit.

³ Miller J.-A., « Forclusion généralisée », Cahier de l'Association de la Cause freudienne- Val de Loire Bretagne, N°1 Automne 1993, p.4 à 8. On peut aussi se reporter au cours de Jacques Alain Miller, « L'Orientation lacanienne » : *Ce qui fait insigne* 1986-87, donné au Département de psychanalyse de l'Université de Paris VIII le 27 mai 1987.

pour la jouissance féminine qui ne s'inscrit pas toute sous le régime de la limite phallique, et donc sous le régime du père, en quoi le côté femme est plus proche du réel que le côté masculin de la sexualité.

$\forall X. \Phi X$ permet à J.-A. Miller de souligner que, dans le rapport du symbolique au réel, il y a une forclusion. Cette forclusion désigne une limite quant à ce qui pourrait logiquement s'écrire d'un rapport entre les sexes. Ce rapport ne peut pas s'écrire parce que la jouissance sexuelle ne peut jamais être absolue, comme le dit Lacan dans « Le savoir du psychanalyste »⁴ : « Elle est vouée à ces différentes formes d'échec que constituent la castration pour la jouissance masculine, la division pour ce qu'il en est de la jouissance féminine, et [que] d'autre part ce à quoi la jouissance mène n'a strictement rien à voir avec la copulation, pour autant que celle-ci est, disons, le mode usuel – ça changera – par où se fait dans l'espèce de l'être parlant, la reproduction. »

Mais on peut dire aussi que la jouissance n'est pas toute phallicisable parce que pour tous la *lalangue*⁵ ne se résorbe pas totalement dans la langue civilisée, c'est-à-dire qu'il y a des signifiants qui ne représentent pas le sujet pour un autre signifiant et qui restent hors sens, hors adresse, intiment liés à la prise de la langue sur le corps, et donc à l'objet de la pulsion. Autrement dit, pour chacun il y a des signifiants que le Nom-du-père n'a pas colonisés.

Alors, quelle voie reste-t-il pour la jouissance au vu de l'échec évoqué ? Il reste l'objet, dont Lacan dit qu'il n'a rien à voir avec le sens ni avec la raison, l'objet en tant qu'il est objet de la pulsion, et sa prise dans le symptôme, ce qui s'écrit $\Sigma (S1, a)$. C'est le symptôme qui permet d'apprivoiser la jouissance dans ce qu'elle a d'indicible, dit J.-A. Miller dans son cours « Ce qui fait insigne ». Cette orientation lacanienne nous invite à aborder les cas par la pulsion, le symptôme et l'équivoque, plutôt que par le sens et le déchiffrement. Dans la psychose, le symptôme répercute l'objet dans le réel, dit J.-A. Miller, par exemple sous forme de la voix qui se met à injurier. On pourrait dire que dans la névrose le symptôme établit une connexion entre ce qui, de la jouissance, peut trouver un signifiant et ce qui n'est pas nommable, l'objet, la lettre. Quelque chose s'écrit, qui ne peut pas se dire. Ce que J.-A. Miller désigne pour tout symptôme, psychotique ou névrotique, comme incidence du symbolique dans le réel, autre nom de l'ex-sistence, un effet du symbolique dans le réel⁶.

Sans doute n'est-ce pas un hasard si J.-A. Miller promeut la forclusion généralisée à une époque où l'objet prend le pas sur le sens et sur l'idéal, ce qui se dessinait déjà à l'époque du dernier enseignement de Lacan lorsque celui-ci parlait des *lathouses* dans les sillons de l'aléthosphère⁷. La civilisation oblige la psychanalyse à aborder le sujet avec sa langue, celle d'un style de vie et aussi avec sa lalangue, plus que par une plainte sur une non-conformité à la norme phallique.

Le pas tout

D'où vient le *pas tout* dans l'enseignement de Lacan ? Il découle de son élaboration à partir de la logique et de l'écriture mathématique. En 1975 dans « Peut être à Vincennes »⁸ il pose la logique comme « science du réel pour permettre l'accès du mode de l'impossible », ce qui, dit-il, se rencontre dans la logique mathématique.

⁴ Lacan J., « Le savoir du psychanalyste », Entretiens de Sainte Anne, 1971-72, inédit .

⁵ Néologisme forgé par Lacan le 4 novembre 1971, dans *Le savoir du psychanalyste*

⁶ Miller J.-A., *Ce qui fait insigne*, leçon du 3 juin 1987.

⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 53

⁸ Lacan J., « Peut être à Vincennes », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 314

Dans le Séminaire XVIII, Lacan nous invite à être particulièrement attentifs à la logique en tant qu'elle vise à vérifier ce qui peut s'écrire, atteignant la limite de ce qui peut logiquement se soutenir d'un discours. Le *pas-tout* fait partie d'une réélaboration logique du statut de l'inconscient et de l'Autre, entre le Séminaire XVI et le Séminaire XX.

Le *pas-tout*, tel que Lacan le manie, permet d'appréhender le champ sexuel à partir d'une autre logique que celle du vrai ou faux, celle du *il y a* ou *il n'y a pas*, car le *pas-tout* n'est pas la même négation que le *il n'y a pas*.

C'est à dire que Lacan va déplacer la logique du vrai et du faux, logique des propositions vers la logique de l'universel et du particulier. On peut déjà saisir ici que ce *pas-tout* ouvre sur un réel qui *ex-siste* au sens, et qui n'est pas identique au *il n'y a pas* de la forclusion psychotique quant au Nom-du-Père et à la signification phallique. Ici, c'est le signifiant sexuel qui est forclos, et c'est la fonction phallique qui fait suppléance.

Le signifiant sexuel est forclos, et le phallus désigne ce point

Le Séminaire XVI, *D'un Autre à l'autre*, ne traite pas précisément du *pas-tout*, mais Lacan y insiste sur la nécessité du recours à la logique pour formaliser l'impossible et l'inconsistance de l'Autre. Dès le début Lacan travaille sur le paradoxe de Russell pour indiquer que jamais nous ne pouvons saisir ensemble tous les signifiants. On connaît l'exemple du catalogue de tous les catalogues qui ne se contiennent pas eux-mêmes. Ce catalogue appartient-il lui-même à l'ensemble ? Lacan en déduit⁹ « Que le grand A comme tel ait en lui cette faille qui tient à ce qu'on ne puisse savoir ce qu'il contient, si ce n'est son propre signifiant, voilà la question décisive où se pointe ce qu'il en est de la faille du savoir. » Ce qui débouche sur le manque de garantie puisque le lieu de la vérité est troué.

Dans le chapitre VI, intitulé « Vers une pratique logicienne en psychanalyse », Lacan souligne l'intérêt du formalisme mathématique qui mène au langage appelé logique mathématique, langage qui doit être sans équivoque et qui doit être pure écriture et non interprétation. Dans un premier temps ce langage a permis d'espérer un discours consistant ce qu'explique Lacan : « La consistance d'un système veut dire que quand vous y énoncez une proposition, vous pouvez dire oui ou non, *celle-ci est recevable, est un théorème*, comme on dit, ou bien *celle-ci ne l'est pas, c'est sa négation qui l'est*, si l'on croit devoir prendre la peine de faire théorème de tout ce qui peut s'y poser comme négatif¹⁰ ». Lacan évoque ensuite Gödel grâce à qui l'incomplétude comme limite de ce système a pu être démontrée : en arithmétique il y a des énoncés qui sont vrais mais ne peuvent pas être démontrés. Autrement dit, pas tout ce qui est vrai en arithmétique est démontrable par le savoir de l'arithmétique. C'est là le premier temps du théorème de Gödel sur l'inconsistance, le second temps étant que « Non seulement le système arithmétique ne peut lui-même assurer sa consistance qu'à en constituer son incomplétude, mais dans l'hypothèse, même fondée, de sa consistance, il ne peut pas démontrer cette consistance à l'intérieur de lui-même »¹¹. Au fond cela peut se traduire par « il n'y a pas de métalangage », et « il n'y a pas d'Autre de l'Autre ». Déjà en 1967 dans « Place, origine et fin de mon enseignement »¹² Lacan note à propos du religieux qu'il met Dieu à la place de l'Autre qui n'existe pas.

Un peu plus loin, dans le Séminaire XVI, Lacan nous donne l'incidence de ce recours à la logique mathématique sur sa doctrine : $S(A)$ signifiant que A est barré : « Ce champ de l'Autre n'assure pas, n'assure à aucun endroit, à aucun degré, la consistance du discours qui s'y articule, en aucun cas, même le plus sûr apparemment. »¹³ Lacan traite du pari de Pascal

⁹ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XVI, *d'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 59

¹⁰ *Ibid.*, p. 98

¹¹ *Ibid.*, p. 99

¹² Lacan J., *Place et fin de mon enseignement*, Mon enseignement, Paris, Seuil, 2005, p. 53

¹³ Lacan J., *D'un Autre à l'autre*, *op.cit.*, p. 102

pour en déduire : « On peut substituer au choix à faire sur le sujet de l'existence de Dieu un autre choix qui, aussi bien en remplirait la fonction, mais en changerait totalement le sens. »¹⁴ Et le choix qu'il propose c'est le pari sur le Réel comme point de butée au savoir : « Quelque chose d'indicible et qui ou bien est ou bien n'est pas. Autrement dit quelque chose qui relève du pile ou face. A la place de Dieu comme Nom-du-Père il y a le réel absolu évoqué voire invoqué par le « pile ou face » qui interroge ce qui fait tenir un système signifiant¹⁵. C'est la question de la science, c'est le pari de la psychanalyse : comment faire tenir ensemble le signifiant et le réel absolu ?

Lacan donnera plus tard une formule logique à ce réel absolu qui fait tenir l'ensemble, il l'écrira $\exists X. \overline{\Phi X}$, formule nécessaire à désigner le père réel, le point d'absolu de la jouissance, d'où peut se formuler la castration et se constituer l'ensemble du système logifié par $\forall X. \Phi X$. Plus loin il ajoute « qu'il y a un trou dans le savoir, qu'il y a quelque part un endroit où nous ne sommes pas foutus de mettre le signifiant qu'il faut pour que tout le reste tienne. »¹⁶ Et ce qui manque, dit-il, c'est le signifiant sexuel. À la place du signifiant sexuel il y a l'objet *a* comme trou. Le signifiant sexuel qui manque c'est celui qui donnerait à chacun la garantie d'un code de la jouissance pour faire un avec l'Autre. Or celui-ci n'existe pas parce qu'une part des sujets parlants n'est pas totalement régie par l'universel, ce que Lacan note p. 227 en indiquant que *La femme est aussi refoulée pour la femme que pour l'homme. On ne sait pas ce qu'elle est et quand on tente de définir ce qu'elle est on le fait par ce qu'elle n'a pas. Et donc il va interroger le statut logique de cette double négation qui porte sur la femme*¹⁷.

L'Autre est donc inconsistant et l'une des conséquences est que le statut du *tous* de l'universel s'en trouve interrogé en raison du *pas-tout* dont s'instaure l'impossibilité d'écrire La Femme et le rapport sexuel. « La traduction logique du *tous* se montre fort précaire pour peu que nous ayons l'ordre d'exigence que nécessite la théorie des quantificateurs en logique¹⁸. » S'en déduit que le point-origine du savoir est structurellement, dit Lacan, le point d'un savoir défaillant. C'est là où le désir naît, désir inconscient dans sa structure. Et Lacan pousse la conséquence logique de ce propos : « Observez que, si ceci doit être pris en toute rigueur, de cette place il n'y a rien à dire qui ait sens. Elle est créée par un *ça ne veut rien dire*. C'est l'endroit où ce *ça ne veut rien dire* commande un *ça veut dire* de remplacement. »¹⁹

Ceci est important car nous sommes dans une époque où l'on veut croire à l'universel, et au vrai, ce qui a pour conséquence le rejet du désir et du sujet de l'inconscient.

Suivons encore Lacan dans « Le savoir du psychanalyste » : « Ce qui distingue le discours du capitaliste est ceci : la *Verwerfung*, le rejet en dehors de tous les champs du symbolique avec ce que j'ai déjà dit que ça a comme conséquence. Le rejet de quoi ? De la castration. Tout ordre, tout discours qui s'apparente du capitalisme laisse de côté ce que nous appelons simplement les choses de l'amour, mes bons amis.²⁰ »

Le phallus

À cet endroit du *point origine* du savoir, Lacan place le mythe freudien de *Totem et tabou* (et aussi le mythe d'Œdipe) qui viennent là où il y a pour tout sujet forclusion de la jouissance sexuelle. On retrouve cela p. 321 du Séminaire XVI où il explique que le phallus ne représente

¹⁴ *Ibid*, p. 170

¹⁵ On peut consulter à ce sujet le cours de Jacques Alain Miller du 1-03-2006, intitulé *Illuminations profanes*, donné dans le cadre de la section Clinique de Paris VIII, inédit.

¹⁶ Lacan J., *D'un Autre à l'autre*, op. cit., p. 272

¹⁷ Miller J.-A., *Ce qui fait insigne*, leçon du 3 juin 1987, Section Clinique de Paris VIII, inédit.

¹⁸ Lacan J., *D'un Autre à l'autre*, op. cit., p. 272

¹⁹ *Ibid.*, p. 274

²⁰ Lacan J., *Le savoir du psychanalyste*, conférence du 6 janvier 1972.

pas le sujet mais la jouissance sexuelle en tant qu'absolue. Il n'y a pas de sujet de la jouissance sexuelle dit-il. : « Le phallus est le signifiant hors système, et pour tout dire le signifiant conventionnel à désigner ce qui est, de la jouissance sexuelle radicalement forclus. Si j'ai parlé à juste titre de forclusion pour désigner certains effets de la relation symbolique, c'est ici qu'il faut désigner le point où elle n'est pas révisable. J'ai ajouté que tout ce qui est refoulé dans le symbolique reparaît dans le réel, et c'est bien en quoi la jouissance est tout à fait réelle, car dans le système du sujet elle n'est nulle part symbolisée, ni non plus symbolisable. D'où la nécessité du mythe que l'on trouve énoncé par Freud (...) »

C'est le mythe du père primordial situé à la place de la jouissance absolue qui s'écrira plus tard : $\exists X. \overline{\Phi X}$ Mais dans l'élaboration de Lacan, ce qui vient à cette place où le « ça ne veut rien dire » commande un dire de remplacement, c'est la consistance du fantasme. Lacan l'annonce dès la page 23 de ce séminaire : « Le rapport du sujet et de l'objet prend de ce fait consistance en $(S \diamond a)$, où se produit quelque chose qui n'est plus ni sujet ni objet, mais qui s'appelle fantasme. » Autrement dit, le phallus – qui ne parle pas, qui ne veut rien dire – commande le fantasme.

Dans la dernière partie de ce séminaire on retiendra le point suivant utile pour la suite : « L'Autre au sens où nous l'introduisons pourvu de ce A majuscule, prend valeur notoire non pas d'être l'Autre entre tous, ni non plus d'être le seul, mais seulement de ceci qu'il pourrait à sa place n'y avoir qu'un ensemble vide. Voilà ce qui le désigne comme l'Autre²¹. » Et plus loin : « Je n'ai pas dit que l'Autre ne sait pas (...) J'ai dit que l'Autre sait comme il est évident, puisque c'est la place de l'inconscient. Seulement il n'est pas un sujet²². »

Comme l'indique J.-A. Miller dans son cours « Illuminations profanes »²³ cet ensemble vide est, dans ce séminaire, à la fois l'écriture de A et l'écriture de a, où A est en-forme de a qui le troue. « Le petit a quand il est désigné comme structure topologique et comme consistance logique a la substance du trou et c'est ensuite des pièces détachées du corps qui viennent se mouler sur cette absence ». Ceci donne les diverses variantes de l'objet : oral, anal, regard, voix, rien...

Relevons trois points du Séminaire XVI intéressant la question que nous traitons :

- Lacan y dégonfle la supposée consistance de l'Autre et donne plutôt consistance à l'objet et au fantasme là où il y a un trou.
- Le phallus vient désigner la jouissance sexuelle en tant qu'elle est forclosée à tout sujet. Plus tard Lacan dira que le phallus n'est pas le manque de signifiant mais qu'il est ce qui fait obstacle au rapport sexuel.
- La jouissance de la femme est énigmatique.

À la page 327 du même Séminaire, Lacan parle du sujet comme surgi d'un rapport indicible à la jouissance. Ceci indique, comme le commente J.-A. Miller²² que le traumatisme est là au sens d'un *troumatisme*, il n'y a pas de sujet de la jouissance et en ce point là le sujet est trou. Plus loin, page 346, Lacan pose qu'il n'y a pas de rapport sexuel au sens où il n'y a pas de rapport logiquement inscriptible entre la Chose freudienne, jouissance qui est asexuée, et le vivant qui, habitant le langage, spécifie le signe du mâle et celui de la femelle.

Pas de rapport sexuel qui puisse s'écrire

²¹ Lacan J., *D'un Autre à l'autre*, op. cit., p. 358

²² *Ibid.*, p. 362

²³ Miller J.-A., *Illuminations profanes*, cours du 22-02-2006

²² Miller J.-A., *Illuminations profanes*, 17-05-2006

Dans le Séminaire XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Lacan développe la logique qui sous-tend le *pas de rapport sexuel* en insistant sur le lien entre la logique et l'écrit. Lorsque l'on dit « pas de rapport sexuel » il faut ajouter « qui puisse s'écrire ».

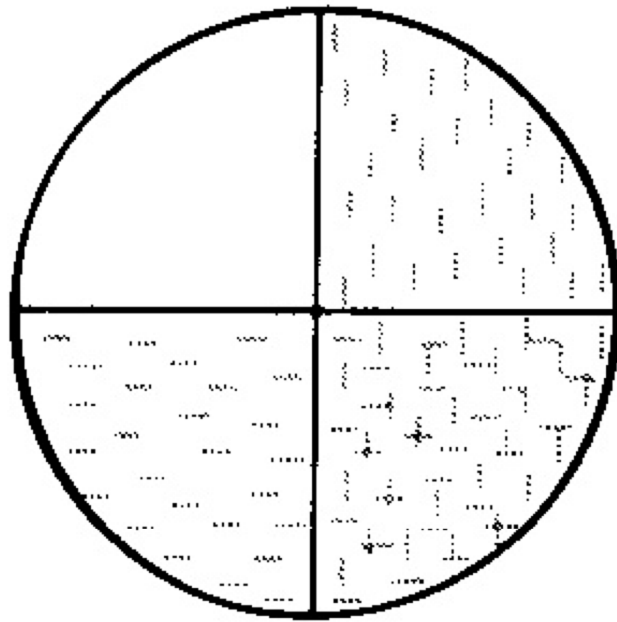
Le Séminaire débute sur ce point fondamental que le discours est semblant. De plus, la vérité n'est pas le contraire du semblant, elle lui est corrélative dans la mesure où elle ne peut qu'être mi-dite. Alors qu'est-ce que le réel ? Lacan indique²⁴ que pour tenter d'appréhender le lien entre discours, en tant qu'il est semblant, et réel, il faut s'intéresser à la fonction et à la variable, ce qui met en jeu la lettre. Et il ajoute « L'articulation, j'entends algébrique du semblant – et comme tel il ne s'agit que de lettres – et ses effets, voilà le seul appareil au moyen de quoi nous désignons ce qui est réel. Ce qui est réel c'est ce qui fait trou dans ce semblant, dans ce semblant articulé qu'est le discours scientifique. »²⁵ Le discours scientifique bute sur l'impossible, soit le réel ; ce qui en tient lieu dans la psychanalyse, c'est le fantasme, dont il faut éprouver les limites, la structure, la fonction. Dans le discours analytique dit Lacan le fantasme est interrogé pour pouvoir prendre son statut au regard de l'impossible.

Lacan revient aussi sur le fait que le mythe d'Œdipe qu'il unit, voire assimile, au mythe de Totem et Tabou, est nécessaire à désigner le réel comme impossible²⁶. Le réel s'incarne, dit-il de la jouissance sexuelle comme impossible « puisque ce que l'Œdipe désigne c'est l'être mythique dont la jouissance, sa jouissance à lui serait celle de quoi ? de toutes les femmes ». Or plus loin il se sert de la logique de Peirce pour noter que « toutes les femmes » ça n'existe pas. Il se demande alors pourquoi ce mythe se maintient dans le discours analytique. « Si le schéma de Peirce, Charles Sanders a un intérêt, c'est de montrer que définir que *tout x est y*, que tout quelque chose est pourvu de tel attribut est une position universelle parfaitement recevable sans qu'il y ait pour autant aucun x. » Ainsi on peut écrire *tout trait est vertical* du quart dans lequel ne figure aucun trait.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 27

²⁶ *Ibid.*, p. 33



Le schéma de Peirce

Et Lacan en conclut : « Ce que désigne le mythe de la jouissance de toutes les femmes, c'est que *toutes les femmes* il n'y en a pas. » Il n'y a pas d'universel de la femme, donc on ne peut pas écrire La femme. Mais ceci vient aussi bien interroger le statut logique du père de la horde, puisqu'il est censé jouir de toutes les femmes : si la jouissance de toutes les femmes est ce qu'il n'y a pas, pourquoi cette fonction ? C'est dans le Séminaire « ...ou pire » que Lacan y répondra : $\exists X. \overline{\Phi X}$ apparaîtra dans sa fonction nécessaire de point logique d'où s'énonce la fonction phallique. C'est là que l'on peut saisir qu'il s'agit de signifiant et pas de biologie dans le rapport entre les sexes, le phallus ne départage pas le mâle et la femelle mais l'être et l'avoir, relation qui se substitue au pas de rapport sexuel qui puisse s'écrire. Le phallus ne lie pas l'homme et la femme il ne fait pas médium entre eux, il répartit leurs modalités de jouissance, il renvoie chacun à son mode de jouissance propre et il révèle l'incompatibilité de l'être et de l'avoir. Dans le Séminaire XX il dira que le phallus est l'obstacle par quoi l'homme n'arrive pas à jouir du corps de la femme.

Pour saisir comment s'est construite cette logique des quanteurs de la sexualité, revenons au séminaire XVIII p. 110.

Lacan revient sur la logique aristotélicienne des propositions qu'il a évoquée plus haut avec le quadran de Peirce.

U. A Tout trait est vertical <i>essence</i>	U. N Pas de trait <i>Ne remet pas en cause l'U.A</i>
P.A Quelques traits sont verticaux	P.N Des traits ne sont pas verticaux (pas tous) <i>Seule contradiction contre l'essence</i>

L'axe de discrimination logique est entre l'universelle affirmative et la particulière négative. Dans son souci de vérification de l'impossible, Lacan transpose cette logique à la logique mathématique grâce aux quanteurs de De Morgan et de Boole. Il fera ensuite apparaître qu'il y a quelque chose qui, dans cette logique, ne peut pas s'écrire.

L'universelle affirmative, $\forall x.Fx$ s'énonce : on peut dire de tout x qu'il satisfait à ce qui est écrit Fx.

La particulière affirmative, $\exists x.Fx$, il y a de l'inscriptible, il y a des x que l'on peut faire fonctionner dans le Fx.

Mais pour la négative, en logique arithmétique on ne peut pas écrire $\overline{\forall x.Fx}$. On écrit $\forall x.\overline{Fx}$ mais en sachant que ceci pose problème : « le clivage consiste à s'apercevoir de la non valeur de l'universelle négative²⁷ puisque là de quelque x que vous parliez, il ne faut pas écrire Fx ». De même pour la particulière négative on ne peut pas écrire le x, il n'est pas inscriptible.

$\forall x.Fx$ $\exists x.Fx$	$\forall x.\overline{Fx}$ (Fonction qu'on ne peut pas écrire puisqu'elle est niée. On ne peut pas écrire : <i>il n'est pas vrai que la fonction phallique soit ce qui fonde le rapport sexuel</i>) $\exists \overline{x}.F$ (On n'écrit pas x puisque la fonction ne peut logiquement être écrite)
--------------------------------------	--

Du coup la ligne de partage logique ne se fait plus entre universelles et particulières comme dans la logique aristotélicienne mais entre affirmative et négative. Et Lacan indique que « c'est cela même autour de quoi s'articule ce qu'il en est du rapport sexuel. La question est de ce qui ne peut pas s'écrire dans la fonction F(x) à partir du moment où la fonction F(x) est elle-même à ne pas écrire. Cette fonction est illisible.

Lacan va à partir de là faire porter la négation non pas sur les conséquences du dire mais sur le dire, et c'est ce qui va l'amener à inventer son propre répartitionnaire logique de la sexualité.

Il va reprendre ceci quinze jours plus tard en initiant ses quanteurs de la sexualité qui poursuivront leur trajectoire dans les Séminaires XIX et XX. Il revient sans cesse sur le fait que le rapport sexuel est rejeté du symbolique, n'y est pas inscriptible, en tant que ne peut pas s'inscrire logiquement une fonction qui situerait ce que c'est d'être homme et femme. Donc il garde l'idée des quanteurs mais il quitte la perspective vrai ou faux, et introduit une autre modalité de négation.

Il fabrique une nouvelle écriture en déplaçant la barre de la négation : elle était dans la logique mathématique posée sur la fonction qui dès lors ne pouvait pas s'écrire. Ici il place la barre de la négation sur le quantificateur universel \forall et sur le quantificateur existentiel \exists . Nier l'existence, c'est forclusif, nier l'universalité c'est discordantiel, dit-il.

La particulière se pose de ce qu'« il n'existe pas un » qui ne satisfasse pas à la fonction Φx , ce qui est forclusif, l'universelle se pose d'un « ce n'est pas de tout x » que la fonction phallique puisse s'inscrire. Ainsi apparaît l'écriture des deux modes de négation propres à la position féminine.

²⁷ Ibid., p. 111. C'est nous qui soulignons.

Dans « L'Étourdit » en juillet 1972 il commente cette opération d'écriture : « De deux modes dépend que le sujet ici se propose d'être dit femme »²⁸. Les voici :

$$\overline{\exists X}. \overline{\Phi X} \text{ et } \overline{\forall X}. \Phi X$$

Leur inscription n'est pas d'usage en mathématique. Nier, comme la barre mise au-dessus du quanteur le marque, nier qu'*existe un* ne se fait pas, encore moins que *pourtout* se *pourspastoute*.

C'est là pourtant que se livre le sens du dire, de ce que, s'y conjuguant le *nyania* qui bruit des sexes, en compagnie, il supplée à ce qu'entre eux rapport nyait pas. » Le sens de ces quanteurs est, dit Lacan « que pour s'introduire comme moitié à dire des femmes, le sujet se détermine de ce que, n'existant pas de suspens à la fonction phallique, tout puisse ici s'en dire, même à provenir du sans raison. Mais c'est d'un tout d'hors univers, lequel se lit tout de go comme *pastout*. » Ceci veut dire qu'il n'y a pas, côté femme, d'exception qui ferme l'ensemble permettant d'énoncer une universelle qui ferait loi ; il y a de l'illimité, mais c'est un illimité qui n'est pas pour autant universel, c'est à dire qui n'est pas pris dans une loi, et qui reste hors signifiant, on peut tout en dire « même à provenir du sans raison »... donc du réel.

Dans « Le savoir du psychanalyste » Lacan précise que le côté femme n'est pas la négation du côté homme et inversement, mais que plutôt l'un des côtés est obstacle à l'autre. D'autre part l'existence se répartit des deux côtés masculin et féminin entre *il existe un* et *il n'existe pas*, et le tout se répartit entre *tout* et *pas tout* qui n'est pas la négation du tout. Nous n'avons pas à choisir entre un côté qui serait vrai et l'autre faux mais à répartir les deux côtés qui s'opposent l'un à l'autre.

L'exception de l'Un comme pure existence logique permet de fonder le tous de la castration d'une part et d'autre part le pas tout de la sexuation féminine en tant qu'un défaut d'exception le caractérise.

Le titre du Séminaire XIX, « ... ou pire », avec les trois points de suspension est à lire ainsi : « Pas de rapport sexuel, à sortir de là vous n'énoncerez, vous ne direz que pire »²⁹. C'est l'exception à la fonction phallique qui permet d'énoncer le *pas de rapport* puisqu'elle permet logiquement le « pour tout x », obstacle au rapport avec l'Autre sexe pour lequel il n'y a pas d'exception et donc pas de « pour tout x ». Lacan annonce d'emblée qu'il s'agit d'éclairer le *pas-tout* mais aussi le \exists nécessaire à ce que le *pas-tout* puisse se produire. Il veut aussi avancer sur les modalités : possible, impossible, nécessaire, contingent, et précise d'emblée que le nécessaire s'écrit comme un « ne pas pouvoir ne pas » où l'on reconnaît ce qui deviendra plus tard le « ça ne cesse pas » du symptôme. Enfin il précise à nouveau que la négation se dit soit comme forclusion d'un « pas », soit comme discordance.

La forclusion, c'est le oui ou non, elle n'existe que du dire, elle concerne le fait que quelque chose puisse ou non être dit. « Et de ce que quelque chose n'en puisse pas être dit, assurément il ne saurait être conclu qu'une question sur le réel. »³⁰ On reconnaît là le côté masculin des quanteurs de la sexuation : $\exists X. \overline{\Phi X}$.

La discordance, c'est le pas tout qui n'implique pas la contradiction, mais plutôt la possibilité que quelque chose se produise ou pas, ce qui laisse place au contingent. Côté femme ce pas-tout laisse une part de la jouissance hors de portée du signifiant.

²⁸ Lacan J., *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 465

²⁹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, « ...Ou pire », leçon du 8 décembre 1972, inédit.

³⁰ *Ibid.*, séance du 8-12-1971

Lacan précise ce que c'est que le Réel, et il précise bien que ce n'est pas la biologie c'est, dit-il, « ce qui commande toute la fonction de la signifiante. Le Réel c'est ce que vous rencontrez justement en mathématiques de ne pas pouvoir écrire n'importe quoi. »³¹ Donc tout ce que Lacan avance concernant homme et femme est de l'ordre du langage.

Alors les quantificateurs :

$\exists X. \bar{\Phi}X$, c'est le signifiant de *l'hommoizn* pour qui la castration ne fonctionne pas, soit le père. Ici le mythe de Totem et tabou devient clairement une simple écriture logique. Et toutes les autres écritures fonctionnent à partir de celle-ci. Cette écriture ne veut pas dire que *l'hommoizn* s'incarne dans la réalité, mais que la place ainsi écrite est nécessaire à ce que se déploie la logique de la castration. On ne peut en occuper la place qu'à titre de semblant. C'est à ce propos que Lacan insiste sur le fait que le pas de trait dans le quart supérieur droit du diagramme de Peirce n'empêche pas que l'on puisse écrire « tout trait est vertical ». C'est aussi le Un au fondement du signifiant qui n'est pas le trait unaire, et que Lacan désigne en disant *Ya d'l'Un* justement pour le différencier de tout « un » comptable.

Et ce $\exists X. \bar{\Phi}X$ se fonde d'une nécessité logique, celle de pouvoir former un ensemble : $\forall X. \Phi X$, où tout homme se définit de la fonction phallique³².

Pour donner un petit écho clinique à ce point de structure on peut se reporter au témoignage de passe de Véronique Mariage. En fin de cure elle fait un cauchemar où elle doit identifier un cadavre et rencontre son père. Elle ne peut l'identifier, elle a perdu la voix. En séance, lui revient un énoncé du père, que celui-ci répétait : « Vous devez savoir, le travail est une punition du bon Dieu, ça n'est pas moi qui le dit, c'est écrit ». L'analyste lui fait répéter et écrit cet énoncé. L'analysante saisit alors, en lien avec le cauchemar, combien c'est la voix du surmoi qui est à l'œuvre ici, ce dont elle avait doté l'analyste aussi bien et réalise du coup comment c'est de cela qu'elle jouissait dans son rapport à l'Autre. Du coup le dérisoire de la phrase lui apparaît, elle n'a plus rien à dire... Un vide s'inscrit là où elle cultivait son mythe du père.

$\forall X. \Phi X$: Il y a un endroit où c'est *pas-tout* » qui est à l'œuvre dans la fonction de la castration.

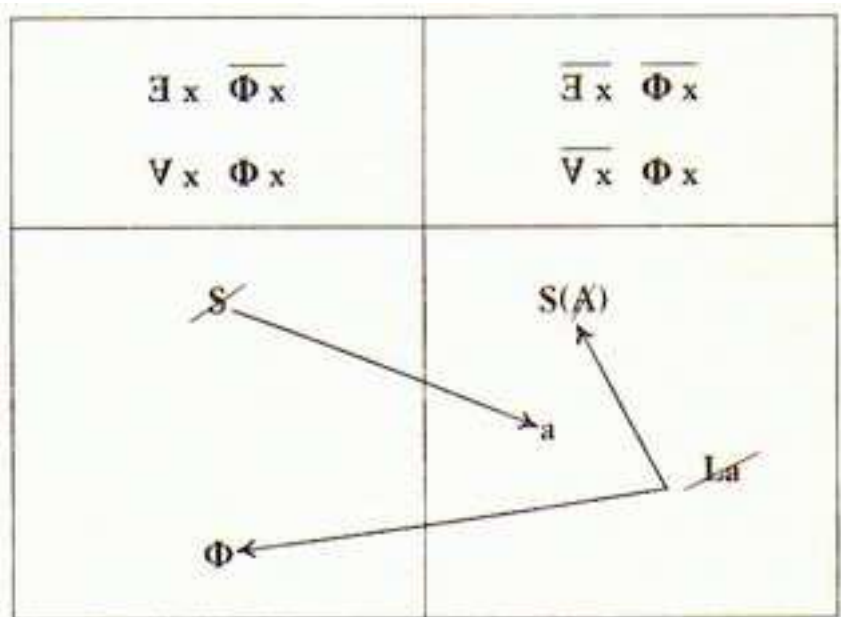
Le *pas-toute* n'est pas identique au il y en a quelques qui ne sont pas... « C'est le *pas-toute* à quoi il est réservé d'indiquer que quelque part, et rien de plus, elle a rapport à la fonction phallique³³. » Et Lacan insiste sur l'importance de cette remarque « c'est de là que partent les valeurs à donner à mes autres symboles, c'est à savoir que rien ne peut approprier ce *tous* à ce *pas-toutes*. » C'est à dire que dans leur rapport à la jouissance phallique homme et femme n'ont pas le même mode. L'un et l'Autre ont cependant affaire à *l'hommoizn* au sens où l'homme ne se range dans la fonction phallique que parce qu'il y a cette exception qui le limite, et la femme attend de l'homme qu'il soit cette exception qui la ferait toute... Le malentendu, d'ordre logique, est là dès le départ de toute relation... $\exists X. \bar{\Phi}X$ indique qu'il n'y a pas d'exception à la fonction phallique ce dont se déduit qu'il n'y a pas possibilité de faire un « tous » des femmes. Côté homme il y a le père de la horde comme exception ; côté femme il n'y a pas La femme qui ferait exception permettant à tous les autres signifiants de se compter dans un même ensemble fermé et donc de donner à une femme le signifiant qui l'assurerait de ce qu'elle est en tant que femme.

Dans le Séminaire Encore

³¹ *Ibid.*, séance du 15-12-1971

³² *Ibid.*, séance du 12-01-1972

³³ *Ibid.*, séance du 12-01-1972



Lacan continue son élaboration sur la jouissance et la sexuation. Il insiste, dès le début, sur le corps qui se jouit, et sur le signifiant faisant à la fois halte à la jouissance et étant cause de jouissance. Dans ce Séminaire il confirme que le phallus fait obstacle à la jouissance, mais en même temps une part du signifiant produit de la jouissance, c'est la part de la lalangue qui ne sert aucunement à communiquer. La lalangue est un néologisme dont il dit, dans la Conférence à Genève sur le symptôme, qu'il l'a forgé à partir de la lallation du nourrisson, c'est à dire autour du point d'accroche entre le langage et le corps.

D'autre part il poursuit sur ce qui, de la femme, reste hors de la prise du signifiant et ceci l'amène à une élaboration sur la lettre, point qu'il avait déjà abordé dans le Séminaire XVIII en disant que la femme est la lettre, qui vient à la place d'un non symbolisable. La femme n'est pas toute dans la jouissance phallique, elle éprouve une jouissance supplémentaire et non pas complémentaire, dont elle ne peut rien dire. De la jouissance sexuelle nous ne pouvons en savoir qu'un bout, celui auquel nous donne accès la jouissance phallique. Dans la rencontre avec une femme l'homme jouit de son rapport à l'objet et non de ce qui chez sa partenaire tient à l'Autre sexe. Pour l'homme comme pour la femme, la femme est donc radicalement Autre, ce qui fait que le rapport sexuel est forclos.

Mais, dans ce Séminaire, Lacan bute sur la limite de son recours à la logique mathématique et aussi bien sur celle de sa conception de l'objet. La logique mathématique et l'objet ne suffisent pas à rendre compte du réel et du fait que sur l'indémontrable « quelque chose pourtant peut être dit de vrai. »³⁴ Lacan s'oriente vers le nœud, après avoir énoncé que « le truc analytique ne sera pas mathématique. C'est bien pour ça que le discours de l'analyse se distingue du discours scientifique. »

³⁴ *Ibid.*, p. 116